

Les producteurs de la Plaine du Rhône dressent un bilan 2003 doux-amer

La betterave, fine fleur du carburant vert?

Si la sécheresse n'a pas interféré sur la quantité du rendement, elle a agi sur sa qualité, privant le tubercule de son habituelle teneur en sucre. Réunie hier à Ollon, la corporation a évoqué une idée qui creuse son chemin: l'exploitation énergétique de la betterave.

« Je suis étonné en bien du rendement. Avec la sécheresse que nous avons connue, nous pouvons être contents. » A l'heure du bilan de fin de récolte, **Jean-Charles Reihle** a le sourire du guerrier invaincu.

« En Suisse, le rendement moyen s'élève à 70 tonnes par hectare. Il est supérieur dans le Chablais », détaille le président de l'Association des producteurs de betteraves de la Plaine du Rhône. Si la canicule durable de l'été dernier n'a pas eu d'effets sur la quantité, elle est responsable d'une perte de qualité. « 15,7 % de sucre contre 17,7 % d'habitude », soupire ce cultivateur établi aux Barges, à Vouvry. Conséquence pour lui et ses cinquante confrères chablaisiens: une perte de l'ordre de 1000 francs à l'hectare.

Le millésime 2003 se distingue par ailleurs par la durée de la récolte, « exceptionnellement longue ». Les ultimes betteraves ont été arrachées au début décembre, soit un mois de plus que de coutume, et avec un regain de sucre. A relever encore ce bonus: une légère hausse du contingent global helvétique. « Il n'y a pas eu de surproduction cette année », résume **Jean-Charles Reihle**.

Si la culture de betteraves se porte bien, s'avérant « plus intéressante que celle du blé ou du maïs », le Chablaisien met en garde contre les difficultés futures.

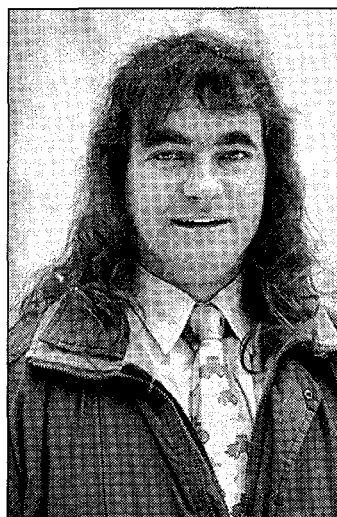
« Il faut s'attendre à une éventuelle baisse de subventions durant les prochaines années. L'aide annuelle aux sucreries – Aarberg et Frauenfeld – sera réduite de 10 millions durant les quatre à cinq prochaines années. » Un coup de massue pour le betteravier qui réclame, à défaut de mieux, plus de transparence dans la politique des subventions. « Nous sommes aujourd'hui dans l'incertitude », déplore-t-il.

L'ÉTHANOL: LE SALUT?

Une idée pourrait arracher la betterave à ce médiocre sort qui consiste en un changement de vocation. En l'occurrence énergétique. Distillé, le tubercule produit de l'éthanol, substance qui, additionnée à la benzine ou au diesel, en fait un carburant dit « vert ». « C'est un débouché fantastique », estime l'agriculteur. « La France a déjà recours à ce procédé. » La Suisse, pas (encore). « Il faut une volonté politique. »

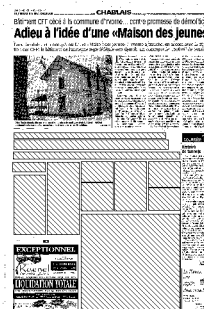
Cette reconversion pourrait induire une multiplication par trois des surfaces cultivées, les besoins en éthanol des automobilistes suisses correspondant à l'exploitation de 30 000 à 40 000 hectares de champs. Les centrales d'Aarberg et de Frauenfeld ne sont pas équipées pour fabriquer de l'éthanol. Elles traitent respectivement 7000 tonnes de marchandise au quotidien. Une capacité insuffisante pour as-

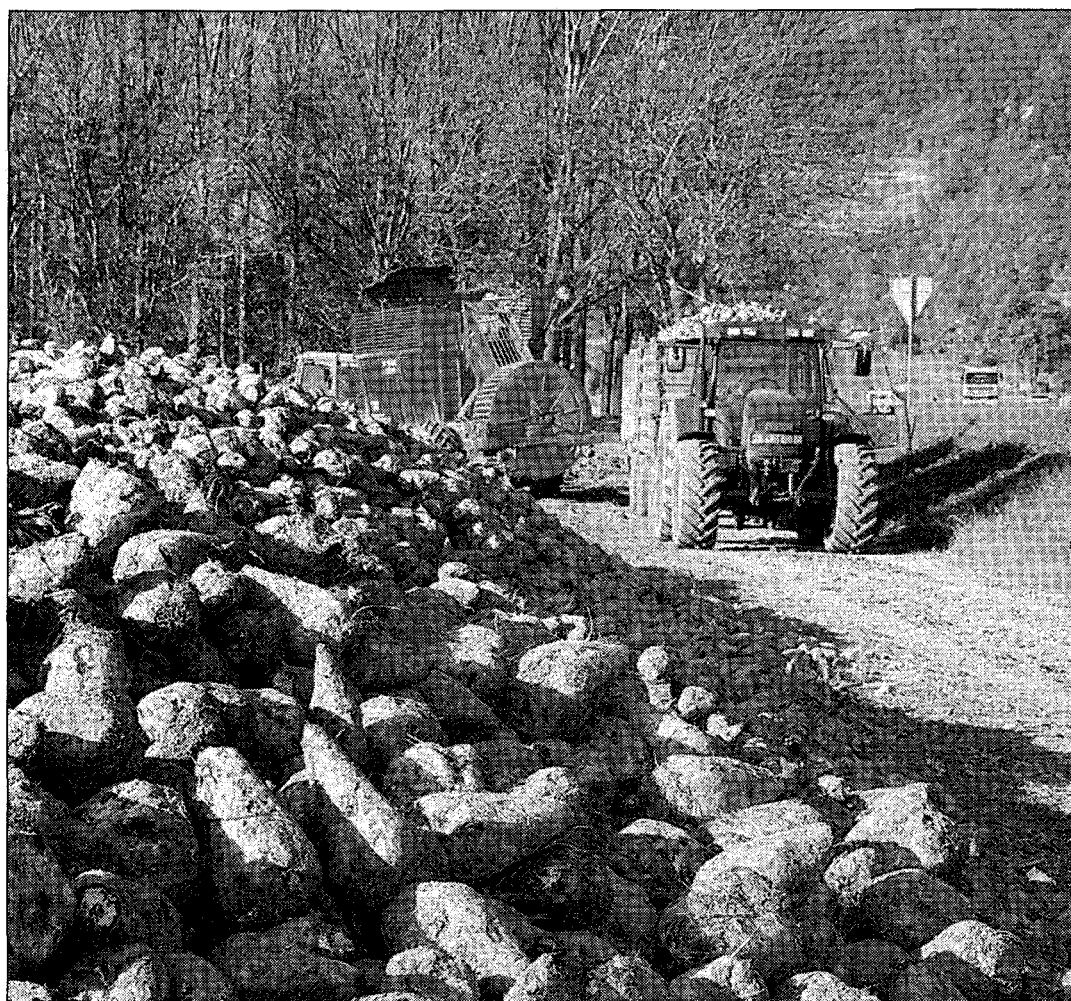
surer la transformation en question. Dans l'interprofession, on murmure la construction d'une usine à 400 millions de francs. « Chacun souhaite se l'approprier », lâche Jean-Charles Reihle, lui-même enthousiaste à l'idée de la voir s'implanter sur le site des raffineries de Collombey... **E.B.**



Jean-Charles Reihle met en garde contre la réduction annoncée des subventions.

F/Bressoud





La canicule estivale a appauvri les betteraves en sucre. Conséquence pour les cinquante cultivateurs chablaisiens: une perte sèche de 1000 francs par hectare.

 Monay/Archives

Lieferschein Nr.: 2034920 Medien Nr.: 1303 Medienausgabe Nr.: 855669 Objekt Nr.: 10328039 Subobjekt Nr.: 2 Lektoren Nr.: 22 Abo Nr.: 28003 Treffer Nr.: 15274269